



DOSSIER THÉMATIQUE

INTRODUCTION

Objet d'une reconstruction partielle dans la première moitié du XX^e siècle, le Trophée d'Auguste constitue un excellent exemple de restauration ancienne de monument historique, selon des méthodes et des principes bien différents de ceux mis en œuvre aujourd'hui. Son étude permet de s'interroger sur les rapports variables établis avec le patrimoine et, d'une manière plus générale, avec le passé qu'il convient, selon les périodes, de ressusciter voire de réinventer ou plus simplement de préserver.

La première campagne de restauration du Trophée, au milieu du XIX^e siècle, vise seulement à consolider l'édifice et se défend de toute intention de restitution ; la deuxième, quelques décennies plus tard sous l'autorité de [Jean-Camille Formigé](#), débouche sur le remontage de quelques éléments, un remontage que l'architecte juge utile de justifier par la nécessité de stabiliser l'édifice, fragilisé par son dégagement récent. Comme l'affirme alors Philippe Casimir, maire de La Turbie, « l'effet en sera, non d'embellir et de dénaturer, mais de préserver uniquement la ruine »



La restauration entreprise par le gouvernement sarde

Dans les années 1920, en revanche, [Jules Formigé](#) affiche d'autres ambitions et se lance dans une intervention beaucoup plus radicale. N'ayant pas reçu le soutien de la Commission des Monuments historiques car elle « juge inutile [...] la réalisation de ces travaux qui ne présentent absolument aucune urgence », il recourt aux services d'un riche Américain pour financer la reconstruction partielle des lieux. Cette dernière, qui se fonde sur des hypothèses en partie remises en cause aujourd'hui, a ses détracteurs : ils estiment qu'elle affecte la valeur patrimoniale du Trophée.

Si les interventions actuelles visent simplement à préserver le monument, la reconstruction de Jules Formigé a toutefois permis de lui redonner toute sa monumentalité et tout son sens. En maintenant en l'état les façades est et nord, elle autorise de surcroît une double lecture de l'édifice qui témoigne à la fois du génie des bâtisseurs romains et d'une conception particulière du patrimoine.

1. LA RECONSTRUCTION PARTIELLE DU TROPHÉE

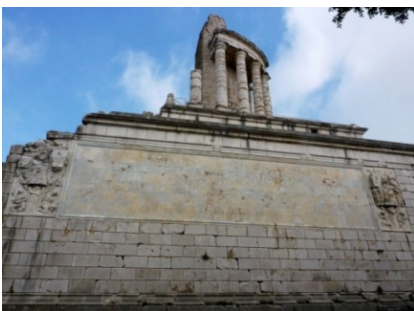


L'anastylose

L'ANASTYLOSE

Encore en ruine au début du XX^e siècle, le Trophée d'Auguste est reconstitué par Jean-Camille Formigé puis son fils Jules, tous deux architectes en chef des Monuments historiques.

Le premier limite son intervention à une anastylose, se contentant de remonter les vestiges mis au jour lors des fouilles effectuées entre 1905 et 1909 à l'initiative de Philippe Casimir. Avec l'accord de la Commission des Monuments historiques, quelques assises du soubassement, deux colonnes et un morceau d'entablement sont ainsi rétablis à partir d'éléments trouvés sur place. Les travaux s'achèvent au moment de la Première Guerre mondiale. Dans le même temps, l'architecte imagine une restitution de l'édifice dont s'inspirera son successeur.



La façade ouest reconstruite

UNE HYPOTHESE DE RECONSTRUCTION

A partir des années 1920, Jules Formigé reprend à son compte la restauration du Trophée. Résolu à poursuivre celle-ci bien au-delà de la simple anastylose paternelle, il s'assure l'appui d'un mécène américain, le financier [Edward Tuck](#), qui prend à sa charge les travaux. Débute alors une véritable reconstruction (partielle) du monument, qui concerne surtout sa façade ouest. Le Trophée retrouve ainsi une partie de ses deux soubassements, de sa colonnade circulaire et quelques gradins de la couverture conique. Les vestiges romains sont intégrés à des ajouts modernes réalisés avec les matériaux antiques, le calcaire de La Turbie et le marbre de Carrare. L'absence d'une patine séculaire sur ces ajouts et l'utilisation d'outils différents (la boucharde à petites pointes au lieu de la laie) permettent toutefois de les distinguer assez nettement des éléments d'origine.

Parallèlement, Jules Formigé reconstitue l'inscription ainsi que les trophées en relief qui l'encadrent et fait réaliser une maquette présentant l'état initial de l'édifice tel qu'il l'imagine



Le haut-relief du trophée

La démarche adoptée s'assimile presque à celle prônée, au XIX^e siècle, par Eugène Viollet-le-Duc qui n'hésite pas à affirmer que « restaurer un édifice [...], c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé ». Si elle provoque une certaine polémique, elle témoigne toutefois d'une évolution dans la restauration des Monuments historiques qui se traduit par un goût nouveau pour l'Antiquité : jusqu'alors, les reconstitutions avaient, en effet, surtout concerné des édifices d'époque médiévale, églises ou châteaux.

2. UN SOUCI DE MISE EN VALEUR

UN MONUMENT DEGAGE

L'intervention de Jules Formigé se complète d'une active politique d'acquisitions foncières et d'expropriations dans le but de dégager le monument, alors enserré dans de nombreuses constructions, et de lui rendre sa monumentalité. Prétextant la nécessité de retrouver et récupérer les éléments du Trophée réemployés dans les bâtiments environnants, l'architecte encourage la destruction de ces derniers, ce qui n'est pas sans provoquer quelques réactions hostiles dans la commune ! Ainsi disparaissent deux hôtels édifiés à la Belle Epoque et destinés aux vacanciers aisés de la Côte d'Azur, en particulier le superbe Righi d'hiver de style mauresque, témoin de tout un art de vivre. Ce dégagement du monument se poursuit jusqu'au début des années 1950.



Les deux hôtels du Righi d'hiver et d'été avant leur démolition



L'ancienne Via Julia Augusta



La maquette du trophée de Jules Formigé

Dans le même temps, une rue, censée correspondre à l'antique Via Julia Augusta – mais sans aucune certitude à ce sujet –, est percée au cœur du vieux village de La Turbie ce qui engendre d'autres démolitions. Elle offre une élégante perspective sur la façade occidentale récemment reconstruite : un moyen supplémentaire de valoriser l'édifice restauré.

UN SITE VALORISE

Les abords, désormais dégagés, se transforment, selon le souhait de Jules Formigé en un espace verdoyant qui privilégie la flore locale :

« Les plantes employées furent uniquement les plantes sauvages de la montagne, de façon à créer plutôt un morceau de nature qu'un jardin d'agrément ». Cyprès, chênes verts, pins, pistachiers lentisques ... s'invitent ainsi autour du Trophée, ménageant par endroit de belles échappées sur le littoral méditerranéen.

La construction d'un petit musée, financé par Edward Tuck, complète cette mise en valeur du site. Conçu par Jules Formigé, il présente de manière très didactique les moulages des principaux vestiges et divers documents sur le Trophée répartis autour de la maquette de restitution et d'une reproduction de la statue d'Auguste dite de Prima Porta.

Piste pédagogique : La reconstruction du monument est, en partie, fondée sur les vestiges retrouvés lors des fouilles archéologiques effectuées au début du XX^e siècle et dans les années 1920. Les fragments découverts ont été insérés dans des ajouts récents : utilisez la borne interactive du musée, au fond à droite de l'entrée, pour mieux comprendre le processus grâce à certains exemples.

3. DES PRINCIPES DE RECONSTRUCTION CLAIREMENT AFFIRMES

DES SOURCES ARCHEOLOGIQUES ET ECRITES...

Sans doute soucieux d'expliquer, voire de justifier, une restauration qui ne fait pas l'unanimité, Jules Formigé détaille les principes qui sous-tendent celle-ci dans un ouvrage publié en 1949, *Le Trophée des Alpes (La Turbie). Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*. Il en évoque quatre : l'analyse des vestiges archéologiques, l'étude des sources antiques, médiévales et modernes, l'application des règles énoncées par l'architecte Vitruve et enfin la comparaison avec des édifices similaires.

Le premier principe est mis en œuvre à la suite du déblaiement du Trophée et des recherches entreprises au début du XX^e siècle qui livrent de nombreux vestiges archéologiques, complétés par une nouvelle campagne de fouilles dans les années 1920. Ces vestiges sont classés et le profil – rectiligne ou curviligne – étudié afin de déterminer leur fonction. Ils retrouvent ensuite place sur l'édifice « de manière à leur redonner leur plein sens et à éclairer l'aspect du monument ».



Victoire avec éléments anciens réinsérés



Victoire avec éléments anciens réinsérés

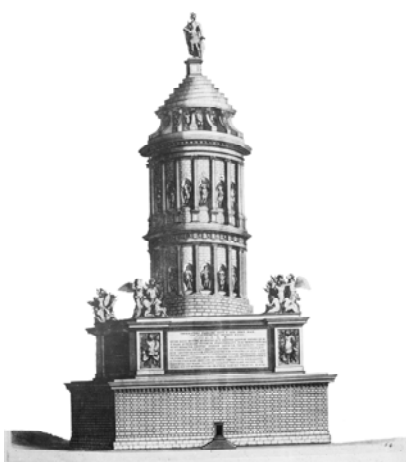
Les fragments épigraphiques découverts, souvent de petite taille et très lacunaires, ne permettent toutefois pas de reconstituer l'inscription et Jules Formigé doit alors recourir aux sources antiques. Il utilise ainsi le livre III de l'*Histoire naturelle* de [Plinie l'Ancien](#) qui transcrit cette inscription, probablement d'après les *Acta Senatus*, les Actes du Sénat. Les sources écrites d'époque médiévale et moderne sont également mises à contribution pour appuyer la reconstruction, en particulier un poème de Raimond Féraud, « La vie de Saint Honorat » ainsi que les restitutions du monument faites, au XV^e siècle, par un anonyme italien et, au XVI^e siècle, par le père franciscain niçois Pierre-Antoine Boyer ; enfin, plusieurs documents figurés, à l'instar du plan et de l'élévation réalisés en 1656 par l'ingénieur Carlo Morello, permettent de conforter certaines hypothèses.

...COMPLÉTES PAR DES SOURCES D'INSPIRATION

Jules Formigé choisit également de s'inspirer des règles énoncées par l'architecte romain [Vitruve](#) dans son traité *De Architectura*. Il interprète le texte antique et en dégage des « tracés harmoniques de composition », qu'il applique à la reconstruction du Trophée fondée sur des « rythmes géométriques et arithmétiques » : rapport hauteur/base de trois sur deux, module de 4 pieds romains (1,38m), système duodécimal, proportions basées sur des triangles équilatéraux ...

Reste alors à rétablir le programme figuratif en prenant pour modèle les arcs d'Orange et de Carpentras ainsi que le monument triomphal de Saint-Bertrand de Comminges : cette comparaison débouche sur la reconstitution des reliefs qui encadrent l'inscription et des victoires ailées de part et d'autre de la dédicace.

4. DE NOMBREUSES INCERTITUDES



Restitution du XVII^e siècle avec deux péristyles

DES TEXTES LACUNAIRES ET PEU FIABLES

D'un esprit très différent des restaurations récentes qui « s'arrêtent là où commence l'hypothèse » (Charte de Venise*, 1964), la reconstruction du Trophée par Jules Formigé est entachée d'incertitudes.

Se pose, tout d'abord, le problème des sources écrites. Celles de l'Antiquité, concernant directement le monument, se réduisent à quelques lignes : Si Plinie l'Ancien cite l'inscription du « trophée des Alpes » après avoir évoqué cette région et ses habitants, il ne décrit pas l'édifice et ne précise même pas sa localisation. Les informations sont encore plus minces dans la *Géographie* de Ptolémée* qui se contente de mentionner, à proximité de Monaco, l'existence d'un lieu nommé « Trophées d'Auguste ».

Les sources médiévales et modernes, quant à elles, soulèvent la question de la fiabilité. « La vie de Saint Honorat », œuvre de troubadour, relate une légende empreinte de merveilleux alors que les deux descriptions des XV^e et XVI^e siècles apportent des informations parfois contradictoires : ainsi, l'Anonyme italien - qui avoue d'ailleurs « conjecturer » - évoque un simple péristyle dorique à l'étage du Trophée alors que le Père Boyer parle de deux péristyles superposés, l'un dorique, l'autre corinthien ou ionique.

DES HYPOTHESES CONTESTABLES

Impossible, par ailleurs, pour Formigé de recourir à un raisonnement par récurrence puisque le Trophée d'Auguste fait figure d'exception ou presque. Celui de Pompée, édifié en 71 av. J.-C. dans les Pyrénées pour commémorer les victoires remportées en Hispanie, est réduit à ses fondations, d'ailleurs inconnues dans l'entre-deux-guerres puisqu'elles sont localisées en 1983 seulement. Celui de Trajan, à Adamklissi en Roumanie, est beaucoup plus tardif puisqu'il date de 109 ap. J.-C. ; limité à son noyau central, il a également fait l'objet d'une hypothétique reconstruction en 1977. Les édifices de Narbonnaise, utilisés comme modèles par l'architecte en chef des Monuments historiques, dateraient, pour leur part, du règne de Tibère* ...

Enfin, les recherches récentes, entreprises par Sophie Binner, sur la sculpture figurative du Trophée d'Auguste mettent en évidence l'existence d'éléments très divers, au niveau des matériaux ou des factures, qui remettent en cause la reconstitution du programme iconographique ; par ailleurs, l'environnement archéologique semble attester de l'existence d'un véritable complexe architectural à La Turbie.

Pour aller plus loin

Retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>